

Christophe Hardy

Inquiétude, mon campement

1

Souffle, tu cognes, recognes,
Conduis le monde au tremblement.
Sous ton bec, nourrie la fenêtre vibre.

Dehors : l'agilité de l'aigle.

Sous les voltes, révoltes de l'œil,
Le réel enfle, forcit.
Mon attente qu'il éclate,
Stimule les dessins.
(Figures adverses je vous rends adjacentes.)

Haut lieu, fonds sur moi
Assouplis, m'approchant, ta présence,
Décroche ton manteau d'Arlequin.

Le paysage se déplie.

Ma mémoire, éprise d'enchantement,
Au soir d'hier je lavais, j'affûtais son cristal.

Or je m'étais cru, dans les jardins,
Établi pour cultiver l'amitié
Des pierres plates, moussues,
Liserons volubiles, insectes berceurs.

Soudain, souffle, je suis –
Car longue est ton innocence -
Exposé à ne pas savoir
Si ce qui me projette
Est soif ou souffrance.

Tu m'arrives par vagues au visage,
Tu le marques par pollens soulevés,
Comme autant d'injonctions
À tendre les jambes,
Ouvrir la poitrine.

Le battement de toute volée
S'inscrit entre mes bras en croix,
Balise l'univers.

Ruisselle,
Plonge-moi plus loin que la muraille.
Ta force jointe à la clameur
Qui me sort des entrailles,
Ignore le nom que je te donne.

Sur le continuum de l'horizon
Je vois l'affolement des frênes.
Je vois (oui, justesse du verbe)
Le bruit des arbres.

Les feuilles griffent, au contre-jour. Et saillent
Les nervures sous la preuve sèche de ton sable.

Le paysage bouleversé me parle, m'oriente.

Je suis fait d'une fibre qui s'émeut
À chaque signe de la bourrasque.

Puis mes pensées cicatrisent les gouffres,
Et par l'instrument de mes doigts,
Écartés, les cinq, dans une direction,
Je reprends possession de la terre.

Ma main, rapace fou,
Insérée dans un globe d'herbes invincibles,
Tente vers le fond une aventure de racines.
(Qu'elles me fixent dans le moment !)
Et je proclame cependant
Que mon royaume a pour nom mouvement.

Quelle corne, entendue loin, limite la perspective ?

Patience, j'attends que la musique m'enveloppe.

Cortège.

Cortège pour le vent.

Gouverne cette place,
Que les vitres défaillent,
S'irriguent de veines,
Que mon regard te raye,

Plus tard, décampe !

Paris, mai 2000

2

Tyrannie d'amour, bloc !
Vacille lorsque mon être mobile
Te fixe, et que l'agitation de mes mains
Consacre tout l'espace à modeler ta forme.

Porte la lutte à ce point
Que la plainte délivre
Sonorité d'enclume.

Pour amorce, un air de rien, désaffecté :
Jeu sur la peau, et sur la soie des yeux.
Jeu, mais d'épingle.

L'eau perle, emprunte l'ordinaire du chemin.
Vite au creux du visage se lit le signe de cruauté.
L'eau combat la charpente,
Irrigue la coque comme d'une fêlure.

Le bois jusqu'à l'âme grince.

La coupe, où la pluie déchante,
Je ne voudrais pas briser sa forme
Mais, d'un doigt, que je désagrège sa lie.

L'indifférence me lacère.
Je prie pour sa relâche.

Amis, la table est prête à l'entretien.
Son bois, ou baume, est à l'appui exact
De notre douleur et de notre joie.

Ayons l'intelligence du festin.
Naissons en son beau milieu,
Quand de l'amas et du dispers,
Sort la chanson
Par quoi la durée forme ample architecture.

Écoutez !
Écoutez le chant.
Son mouvement
Épouse la perpétuité.

La table est prête, ma paume nue.

J'aime les choses à l'escale.

Quand elles auront fondu
Sur la nappe devenue rive,
Je gagnerai le rêve enfoui
À l'épaisseur de l'horizon.

Le courant du fleuve sinue.
Il est force d'entente.
Il est douceur d'emporter.

Venez. Une plainte sème ses notes
Comme le fruit ses grains – expression
De quelque promesse ? –
Son passage retrace, net, la blessure
Fraîche sur quoi poser franche lapée.

Langue et lèvres sont miroir à l'éclat de la chair.

Paris, décembre 1999

La grande part de ciel flotte,
 Muette, accrochée bleu
 Aux branches extrêmes des frênes :
 Drapé rebelle au pli,
 Pays dépouillé d'histoire.
 Il en fait étal et me tanne, et me défie.
 Il jure, par coalition de tiédeur,
 À ma souffrance sa perte,
 Ou sa vanité.

Toi, plainte qui m'appartiens,
 Exhale-toi, mais contredite !

Les chants d'oiseaux depuis leurs caches
 Bravent l'espace, le trouent –
 Ou serait-ce l'emplir ? –
 De leurs vrilles et pointes.
 Ce métal aiguise le son
 Des deux mots : *grêle* et *vaillance*.

« Vos stridences me touchent.
 Laissez-moi les cerner.
 Je vois, autour, une frondaison à la masse engageante
 Mi-friche mi-demeure.
 Bêtes de là-haut, nouez l'air encore pour moi.
 Les exercices de vos poitrails ne sont pas seulement
 Vifs pavois de couleur et de plume.
 Vos sons de gorge, quand ils portent, m'allègent.

Avant que je reprenne quartiers de sécheresse
 Avant que mon cœur plié, rendu
 Aux découpes du thorax
 Refasse ses forces d'organe
 Avec l'appareillage des veines, nerfs et vaisseaux,
 Picorez mes ongles, mes lèvres, mes yeux,
 Pillez mes larmes, comme des miettes.
 Elles sont de bonne graisse
 Pour empiéter sur l'hiver. »

Paris, décembre 1999

Ici le paysage est terre de conquêtes
 Pour la houle,
 Pour la rumeur des vagues.

S'y fixent en plein vent d'innocence
 Les courbes de la dune accouplées
 Aux gerbes de l'oyat.

Pourquoi s'affiche, blanche, l'atonie
 Des maisons posées comme entre deux tempêtes ?
 On les sent en sursis : façades
 De cartes, qu'une lame, profonde, abattra.

Beauté d'oyat : aiguille,
 Tu glisses dans les meules
 De la tempête. Jamais de perte : ta pointe
 Sèche crée par la racine
 Du tenace sur du meuble.

Avant l'arrêt, le moteur
 A fondu son bruit au ressac.
 Le sommet du talus franchi, on plonge
 Sur la grève.
 Enfants et femmes campent. Parmi elles,
 Une, d'abord, apaise le regard.
 Immobile, puis en offrande, pour capter
 Le bienfait des éléments.
 Elle glisse
 Entre les histoires tramées.
 Récifs !
 Le temps et l'espace cruellement en leurs filets
 Jouent des corps qui s'entrechoquent –
 Si de la mêlée sortait le cinglant d'une plainte !

Turbulence des enfants :
 Au mouvement de l'air enrôlée.

Quelqu'un dit, à peine entendu, « il faut bientôt rentrer ».
 Celle d'un jour que j'ai aimée, la voici prête et rebelle,
 Et se lève. Va-t-elle s'envoler ?

Non. Elle ôte ses vêtements, libère
Cette combinaison de cheveux clairs, de hanches calmes,
Cette allonge des muscles de la jambe,
Que je prends à toute figure.

Le gris bleu-vert de la surface est d'un métal qui touche.
Les blocs de rocaille y font signes de ponctuation.

Vite elle a rejoint l'océan, sa couleur.
Et moi, qui n'aie d'antique ou d'un dieu,
Que l'esprit inclinant au jeu
Païen de la métamorphose,
Je vais à l'eau, me sale, m'ébroue.

« Me voici transporté
Au soleil, qui brusquement
Balafre, o baigneuse, ta chair.
Ton règne n'est-il pas le mien ? »

Elle, dans l'eau, avance inexorable.
Plus temps de jeter un coup d'œil arrière.
Son dos porte la naissance
Et la mort de notre amour.

Paris, décembre 1999

5

Les pousses tendres du tilleul,
On voudrait les manger crues,
Et repu de feuillage goûter
Une part de ce que secrète le mai.

J'aime accompagner la vocation
À la lumière, à la joie, de ce mois.

J'avale marches et terrasses.
Je cherche les remparts.
Je m'y cogne. Les angles,
Il est bon de les oublier.
Étendre ici les mains, appuyer là le dos
Où la pierre captura tout le tiède du jour –
Et s'éparpille l'attention...

Au-delà des premiers rideaux coule une eau verte.
Fosse où croisent poissons, pêcheurs.

La musique qui s'exhume de la route,
Nos rires l'avaient coursée.

Une fête passait, disloquait son cortège
Où n'ont plus de place ni les proies, ni les rêves.

« Détache-toi, pour une nuit,
De cet amas de figurines que le vin colore.
Ta maison de plaisance unit jardins, prairies, forêts,
Et que peuplent troupeaux, personnages. »

Déployé le linge est bannière qui marque
L'entrée des corps au profond de la danse.
L'abat-jour en sentinelle concentre ce qu'il pressent :
Des tours, des roues, des soulèvements
Comme perles que la cascade infiniment fera gronder.

La parole nue, dite alors que tes vêtements
Tombaient sous l'effet de ta chaleur de peau
Et de mon désir :
« Je voudrais me disperser, pensée mauvaise
Débarrassée de tout ce poids de chair. »

Elle retentit en coup de feu.

Le soir à nos côtés : abattu.
Rien de rouge, aucun sang,
Mais l'air entre nous blanchit
Harassé, comme jeune recrue
Fauchée, morte, au premier assaut.

Fresneaux-Montchevreuil, mai 1998